

OCF et BKO

direction Laurent Gendre avec en soliste Sebastian Bohren, violoniste

programme : **Paul Dukas** *L'apprenti sorcier*, **Erich Wolfgang Korngold** *Concerto pour violon* op 35 (I. *Moderato nobile*, II. *Romance – Andante*, III. *Allegro assai vivace*)

John Williams *Harry Potter – Suite*, **Harold Arlen** *Le magicien d'Oz – Suite*

LA MAGIE DE LA MUSIQUE

Grâce à la baguette magique de Laurent Gendre, l'Orchestre de chambre fribourgeois et l'Orchestre de chambre de Berne vous emmènent sur les chemins de traverse du classique dans le monde enchanté des musiques de film.

Composé en 1897, le poème symphonique *L'Apprenti sorcier* de Paul Dukas (1865-1935) est basé sur la ballade éponyme *Der Zauberlehrling* (1797) de Johann Wolfgang von Goethe. Il décrit les mésaventures d'un apprenti sorcier qui anime un balai pour qu'il remplisse un bassin d'eau à sa place. Incapable d'arrêter son sortilège lorsqu'une inondation se déclare, il détruit à la hache le balai, qui se multiplie et continue imperturbablement son travail avec de nouvelles forces vives. Lorsque le maître magicien revient, il rétablit l'ordre en renversant le sort.

Dukas pose l'atmosphère magique dans une introduction mystérieuse, suivie par une alternance entre des passages vif et lent montrant la décision de l'apprenti de lancer un sort, transcrit par une fanfare des cuivres. Après un silence, des notes espacées décrivent l'animation du balai, dont le thème énoncé par le basson et formé d'un motif mécanique répété évoque une marche joyeuse. L'orchestration s'étoffe à mesure que le bassin se remplit, une accélération souligne le mouvement frénétique du balai et des motifs agités dépeignent l'eau qui monte inexorablement. L'apprenti tente, dans une répétition de la fanfare des

cuivres, d'arrêter son sortilège, mais il oublie un accord ce qui empêche de renverser la formule magique. Alors que le discours musical arrive à son point culminant, il cède à la panique et détruit le balai. Après un silence, le contrebasson relance des bribes du premier thème, suivi par la clarinette basse, le basson et la clarinette : les balais se sont multipliés et reprennent leur marche en avant. Alors que l'orchestre entreprend une nouvelle gradation, l'apprenti réitère ses formules, toujours jouées par les cuivres avec un accord qui manque. C'est alors que le maître surgit et lance l'incantation correcte. Après un silence, le calme se rétablit, ainsi que l'atmosphère magique initiale.

Œuvre la plus connue de Dukas, *L'Apprenti sorcier* s'est rapidement établi dans le répertoire, mais doit sa place parmi les morceaux classiques les plus connus au film d'animation *Fantasia* (1940) de Walt Disney, dans lequel Mickey Mouse, vêtu d'une robe rouge et du chapeau bleu étoilé du magicien, incarne de manière inoubliable le rôle-titre.

A la même période, **Erich Wolfgang Korngold** (1897-1957) est l'un des principaux protagonistes de la musique de film hollywoodienne. Enfant prodige et décrit comme un génie par Gustav Mahler, il grandit à Vienne où il étudie la composition avec Alexander von Zemlinsky. A l'invitation de Max Reinhardt, il se rend à Hollywood pour collaborer à son film *A Midsummer Night's Dream* et s'y établit. Pionnier de la musique de

film symphonique, il remporte deux oscars pour *Anthony Adverse* (1936) de Mervyn LeRoy et *The Adventures of Robin Hood* (1938) de Michael Curtiz.

En 1937, Korngold compose son *Concerto pour violon* en puisant dans le matériau de ses musiques de films antérieures. Dans le **premier mouvement**, le solo de violon initial qui parcourt plus de deux octaves en cinq notes est tiré de *Another Dawn* (1937) de William Dieterle. Cet ambitus extrêmement large place d'emblée la partition sous le signe de l'intensité post-romantique, caractéristique de l'écriture de Korngold. Le deuxième thème, sautillant, est issu d'un autre film de Dieterle, *Juárez* (1939). Le début du **deuxième mouvement** cite *Anthony Adverse* (1936), avec le violon solo qui déroule une mélodie lyrique dans l'aigu, accompagné par un riche orchestre dominé par les cordes, le vibraphone, le célesta et la harpe, créant un climat enchanteur. La section médiane contrastante a été composée spécialement pour le concerto. Dans le **troisième mouvement, la gigue** rustique est tirée de *The Prince and the Pauper* (1937) de William Keighley. Ce thème est utilisé comme un refrain et alterne avec des épisodes de plus en plus virtuoses.

Créé en 1947 à St Louis par le virtuose Jascha Heifetz, le *Concerto pour violon* reçoit un accueil chaleureux du public, alors que la critique l'éreinte. Le qualificatif « Hollywood concerto » figurant dans le *New York Times* montre bien le mépris avec lequel les tenants du canon classique

OCF et BKO

direction Laurent Gendre avec en soliste Sebastian Bohren, violoniste

regardent la musique de film. Au contraire, le *Concerto pour violon* prouve la valeur de ce genre musical, surtout que Korngold cherchait à ce que sa musique tienne en concert sans l'appui des images, écrivant pour ce faire des opéras sans chant dans lesquels il caractérisait chaque personnage par un Leitmotif.

Korngold a profondément influencé la musique de film moderne et ses principaux compositeurs, dont **John Williams (*1932)** qui est à l'origine du retour de la musique de film symphonique à Hollywood après une décennie de disgrâce. Avant de collaborer aux trois premiers opus de la *saga Harry Potter*, Williams a livré de nombreuses partitions inoubliables, dont celles pour les films de Steven Spielberg et de George Lucas et a été primé par cinq oscars, notamment pour *Les Dents de la mer* (1975), *Star Wars* (épisode IV, 1977) et *La Liste de Schindler* (1993). En 2001, sa musique pour *Harry Potter and the Philosopher's Stone* (titre américain : *Harry Potter and the Sorcerer's Stone*) de Chris Columbus a été nommée aux oscars.

Dans ce film qui est le premier de la série des *Harry Potter*, Williams définit les bases de l'imaginaire musical poudlardien, contribuant ainsi à faire rêver un nombreux public. Il introduit des Leitmotifs pour désigner des personnages, des lieux ou des activités. Le **thème principal (Hedwig's Theme)** est repris et développé dans les huit films et ouvre la suite compilée par Williams. Coïncidant avec l'apparition d'Hedwige, la chouette d'Harry, cette mélodie revêt une couleur magique grâce à une instrumentation topique qui débute par le timbre cristallin du célesta, puis implique une harpe, un vibraphone et un glockenspiel. Ce **premier mouvement** propose

aussi un thème lyrique dominé par les violons, qui devient monumental. Dans « **The Philosopher's Stone** », les clarinettes basses, le basson et le contrebasson créent une couleur sombre et un peu inquiétante avec la présence obsédante de demi-tons descendants et celle en filigrane de *Celui-dont-on-ne-doit-pas-prononcer-le-nom*. Les trémolos des cordes génèrent, comme le veut la coutume, une atmosphère pleine de suspens qui accompagne Harry, Ron et Hermione dans leur recherche de la pierre philosophale. C'est le vol des balais qui est évoqué dans « **Nimbus 2000** », le nec plus ultra en la matière, par une musique légère et avec de nombreuses envolées des bois qui sont les seuls à jouer. Après cet effectif réduit, Williams choisit une orchestration grandiose pour le **dernier mouvement « Harry's Wondrous World »** dans lequel les cuivres jouent un rôle prépondérant. Il alterne plusieurs thèmes dont certains sont lyriques et d'autres syncopés, avant de conclure par un motif rappelant Richard Wagner et les enchantements de sa *Tétralogie*. Dans cette suite, Williams démontre magistralement sa capacité à exprimer l'essence dramatique d'un film dans quelques idées musicales mémorables.

Tout comme Korngold, **Harold Arlen (1905-1986)** fut un protagoniste de l'âge d'or du cinéma hollywoodien. Après avoir enchanté le Cotton Club avec ses chansons et Broadway avec ses comédies musicales, Arlen rencontre le succès au cinéma et remporte l'oscar de la meilleure chanson originale pour *Over the Rainbow* dans ***Le Magicien d'Oz (1939)*** de **Victor Fleming**. Adaptation triomphale du roman de Lyman Frank Baum, le film raconte l'histoire de Dorothy arrachée à son Kansas natal lors

d'une tornade. Elle part à la recherche du magicien d'Oz avec un Epouvantail qui souhaite avoir un cerveau, un Homme de fer désirant un cœur et un Lion peureux qui voudrait tant être courageux. Ses plans sont contre-carrés par la sinistre sorcière de l'Est, mais Dorothy finit par retrouver son foyer et ses compagnons par voir leurs souhaits exaucés.

La fantaisie *The Wizard of Oz* compilée par Angela Morley débute par le geste musical grandiose qui ouvre le film, suivi par le thème lyrique *Over the Rainbow*, qui affirme qu'il existe au-delà de l'arc-en-ciel un pays merveilleux où l'on est heureux. **La marche joyeuse** qui suit, basée sur « Le gai laboureur » de *l'Album pour la jeunesse* de Robert Schumann, évoque le jeune âge de Dorothy. Après un passage un peu inquiétant, le **thème joyeux** « Ding Dong! The Witch Is Dead » résonne. Il décrit l'enthousiasme du peuple des Munchkins après que la maison de Dorothy a tué la maléfique sorcière de l'Ouest en atterrissant. Puis, *Over the Rainbow* réapparaît, accompagné par une oscillation de tierces, et prend de l'ampleur passant d'un solo de violoncelle à une énonciation par les cordes au complet. Le geste grandiose initial réapparaît, comme dans le film, à la fin de la pièce pour laisser place au calme et à l'oscillation lente de tierces. Finalement, l'aventure de Dorothy n'était peut-être qu'un rêve, mais qu'importe puisqu'elle nous laisse émerveillés par la richesse et la puissance de la musique de film. Loin d'appauvrir la musique, comme certains réactionnaires l'affirment, son association au septième art souligne son pouvoir magique à évoquer instantanément des images et à créer des émotions inoubliables.

PD Dr. Delphine Vincent
(Université de Fribourg)